

L'HOMÉOPTOTE, FIGURE PRÉFÉRÉE DE GORGIAS

Статтю присвячено фігурі фонічної гармонії - гомоептотону, яка стала відомою завдяки античному ритору Горгію, засновнику епідейктичної промови. Аналізуються її роль і функції у сучасному французькому дискурсі.

Ключові слова: гомоептотон, фігура фонічної гармонії, французька мова.

Статья посвящена фигуре фонической гармонии – гомоептотону, которая стала известной благодаря античному ритору Горгию, основателю эпидейктической речи. Анализируются ее роль и функции в современном французском дискурсе.

Ключевые слова: гомоептотон, фигура фонической гармонии, французский язык.

The following article analyses the problems of homeoptote, figure of speech of Gorgias, in the modern French. A special attention is devoted to the role and the functions in the modern French discourse.

Key words: homeoptote, figure of phonic harmony, modern French.

L'actualité de cet article est déterminée par l'intérêt de la linguistique contemporaine aux aspects stylistiques, rhétoriques, poétiques, argumentatifs des signes verbaux. À la fin du XX-e siècle on voit aussi renaître l'intérêt envers les *figures de style*, les figures rhétoriques, les figures du discours (à consulter notre ouvrage [1]). On propose même une "nouvelle" théorie des figures (à consulter par exemple [2]) et l'on peut seulement soutenir *le renouvellement de l'intérêt* envers la rhétorique en général et envers la théorie des figures en particulier qui s'éveille en France. À ce propos on peut mentionner plusieurs ouvrages parus au cours de cette dernière décennie, par exemple ceux de P. Bacry [3], de N. Ricalens-Pourchot [4], de M. Bonhomme [5] et d'autres). M. Bonhomme [6:3] parle de l'intérêt de la *linguistique* pour les figures de style qui est relativement récent, il

note que depuis les années 2000, les linguistes s'intéressent de plus en plus aux figures. Pourtant si les figures continue à faire l'objet de l'attention des linguistes français (on peut aussi mentionner le numéro spécial de "*L'information grammaticale*" (№ 137, mars 2013) intitulé "*Les figures de style vues par la linguistique contemporaine*") [7], malheureusement en Ukraine, la théorie des figures reste (presque) en marge des études linguistiques, stylistiques et rhétoriques.

L'objet. Plusieurs figures ont fait l'objet de notre analyse (par exemple [8]). À ce propos on peut aussi mentionner notre article consacré à la catachrèse et publié dans ce recueil scientifique [9]. Dans cet article on voudrait prêter notre attention à **l'homéoptote**, figure préférée de Gorgias, devenue oubliée par des spécialistes contemporains : par exemple, l'ouvrage ukrainien consacré aux figures stylistiques ne la mentionne même pas [10]. On s'est proposé comme **but** d'analyser le rôle et les fonctions de cette figure d'harmonie phonique dans des contextes français différents qui constituent le **matériel** de cette analyse. Les résultats trouvés présentent **la nouveauté scientifique** de ce travail.

En présentant cette figure de style, il faut préciser qu'il s'agit d'habitude de **la ressemblance produite par les terminaisons dues aux conjugaisons et aux déclinaisons des langues à flexion**. On définit l'homéoptote comme un **parallélisme de marqueurs morphologiques**, que ce soit les terminaisons des formes verbales, nominales ou autres, les marqueurs de la personne (pronoms), les déterminants du substantifs, etc. [11:27].

Comme on vient de le dire, elle était chère aux rhéteurs de l'Antiquité. Citons en tant d'exemple la phrase célèbre de Jules César :

Veni, vidi, vici.

Pour Gorgias, célèbre orateur antique, elle était une des trois figures principales de son discours et de son argumentation : **antithèse, parallélisme, homéoptote**. On estime qu'elle était **le prédécesseur de la rime** [12:56].

Le terme provient du grec *homeoptoton* qui signifie “égalité de cas”. Le problème est que le français n’a pas de cas n’étant pas une langue à flexion. Donc, au sens strict, si l’on l’interprète simplement comme une **ressemblance des terminaisons** produite par les conjugaisons et les déclinaisons, il faut en conclure que ce procédé, existant dans le latin, l’ukrainien et le russe comme par exemple:

“Небо звездно. Ночка ясна. Степь привольна. Жизнь прекрасна” (П.Васильев),

“il n’existe pas en français moderne” [13:49]. C’est pourquoi les chercheurs français préfèrent un autre terme, celui de **homéotéleute** qui étymologiquement signifie “égalité de terminaisons”, mais au sens large il désigne **une homophonie finale entre différents mots** [14:41]. Par exemple:

“*Ô jeunes gens !*

Élus !

Fleurs du monde vivant

Maîtres du mois d’avril et soleil levant” (V.Hugo. Océan).

Quoique ces deux termes soient souvent utilisés comme synonymes, quand un chercheur préfère le premier [11:27], un autre le second [3:286], il est clair que le second est plus adéquat au phénomène analysé, mais le premier est plus connu et usuel depuis l’Antiquité. Par là on explique notre choix entre ces deux termes.

Etant donné, la version française de la phrase de César sera:

“*Je suis venu, j’ai vu, j’ai vaincu*”.

Un tel procédé stylistique est proche, comme on vient de le dire, à l’**homonymie**, mais aussi à la **dérivation** et à la **laparonomase** puisque les mots ne diffèrent souvent que par leur initiale, c’est ce qu’on observe d’habitude dans les **proverbes** et les **dictons**:

“*Vouloir, c’est pouvoir*”,

“*Apprendre, n’est pas comprendre*”,

“*À bon chat, bon rat*”,

“*En mai, fais ce qu’il te plaît*”.

Le but de son emploi est de créer un certain *rythme* de la phrase et par là des nuances d' emphase. Comme il est lié à la *rime*, ses contextes habituels sont *poétiques*. Il était cher aux poètes de toutes les périodes et écoles littéraires. P. ex., le début de "Mélite" de Corneille:

"Je te l'avoue, ami, mon mal est incurable;

Je n'y sais qu'un remède, et j'en suis incapable..."

Une telle rime créée à l'aide de ce procédé peut être du type *intérieur* comme :

"Il pleure dans mon cœur

Comme il pleut sur la ville ...

Il pleure sans raison

Dans ce cœur qui s'écœure" (P.Verlaine. *Romances sans paroles*).

Ce qui est intéressant c'est que l'homéoptote est propre à la *prose française* aussi. L'effet de rime dans la prose souligne souvent une gradation dramatisante ou des énumérations dans les descriptions pittoresques. P. ex., la célèbre description de la pension Vauquer par Balzac, dont la pièce commune, particulièrement hideuse, "*pue le service, l'office, l'hospice*"(Balzac, *PG*). Le carnaval décrit par T.Gautier paraît comme celui qui "*scintille, fourmille et babille*". La description de Ch.Nodier nous montre un livre comme "*livre studieux, livre méticuleux...*" (Nodier). Chez V.Hugo:

"L'ombre siffle et souffle" (Tm).

En même temps ce procédé peut produire des *effets comiques*, s'il porte sur une racine savante autant que sur un concept trivial. On trouve plusieurs exemples dans "Le Malade imaginaire" de Molière. Les romans policiers écrits dans la modalité humoristique en abondent, p. ex.:

"spectacle dantesque, gigantesque, burlesque, grand-guignolesque" (San Antonio),

"(il) avait considéré sa fille comme une domestique dévouée et non rétribuée" (Exbrayat).

Une telle **modalité ludique** influe sur le lecteur et **attire son attention**. C'est pourquoi un autre type de texte paru au XXe siècle – **la publicité** – est basé sur l'homéoptote:

“Kenzo, ça sent beau”,

“La santé pour la beauté des cheveux” (L'Oréal),

“Le pull chaussette est à la fête” (Air France, 10-11. 2011),

“Notre huile de friture est déjà le carburant du Futur”,

“Saucisson Fleury-Michon

Ce sont des charcutiers qui le font”,

“Évident, c'est Président”,

“Giscard à la barre!” (slogan de la présidentielle).

Quoique il attire l'attention du lecteur et par là **augmente la dimension oratoire** de l'énoncé, l'homéoptote devient habituel au **contexte médiatique** du XX-XXI siècles. P. ex., la phrase-clé de l'article sur I.Timochenko est :

“Pas de stress pour les tresses” (Elle, 19.09.2005).

Et ce que montre notre analyse, il est **propre aux titres et sous-titres** des articles français, par exemple :

“Des nuées argentées planaient sur l'Europe” (CI, 7-12.11.2008),

“Moustaches gauchistes et barbes islamistes” (CI, 5-11.02.2009),

“Les palmarès font florès” (Le Monde, 6.10.2011),

“Des maladies très rares et très bizarres” (CI, 5-11.02.2009),

“Les traces sur les glaces de l'Antarctique”(CI, 7-12.11.2008).

Le titre de l'article décrit la femme du président américain comme:

“Michelle: Belle, rebelle et intellectuelle” (CI, 7-12.11.2008).

Cette **harmonie finale purement formelle, non morphologique** donne de la vigueur à l'expression et l'effet d'écho permet de bien le retenir. Pourtant un tel rapprochement de mots semblables dans des titres et des sous-titres n'est pas la découverte des mass médias

contemporains, il était bien caractéristique aux styles des écrivains du XIXe siècle. P. ex., dans “Les travailleurs de la mer” de V. Hugo:

“Ce qu'on y voit et ce qu'on y entrevoit”.

Précisons que cette ressemblance entre les finales ou la ressemblance paronymique a de l'impact si elle a lieu quand les mots sont *situés à proximité les uns des autres*[13:48] et aussi si *cette ressemblance est voulue*. P. ex.:

“Science sans conscience n'est que ruine de l'âme”
(F.Rabelais. *Pantagruel*),

“Ni despotisme ni terrorisme!” (V.Hugo. *Les Misérables*).

On l'emploie pour *insister sur une idée* ou une impression :

“À la tête d'une chose sociale, morale, nationale ou générale”
(Balzac).

Autrement, elle peut avoir un résultat tout autre en créant des *effets cacophoniques*:

“Les réactions de la commission sont fonction de la gestion de l'instruction”,

“Quatre

Lettres en formation de vol Anges nappant rayant plongeant fléchant

Vent décollant du magma lent vrvt du souffle longtemps rasant” (P.Emmanuel, *Vent*).

Les procédés bons pour la poésie, ne sont pas heureux dans la prose. C'est pourquoi J.Marouzeau[15:34-35] critique les phrases suivantes prises dans des journaux français:

“Nous apprenons seulement maintenant comment volontairement...”,

“La réalisation des conditions mises à la continuation de leur collaboration...”.

Pour éviter la répétition de telles finales assonantes dans les pages des médias il est recommandé de changer l'ordre des mots ou de recourir à des synonymes. Donc, répétons encore une fois que ce retour

à intervalles réguliers d'un même son n'est supportable que s'il est voulu.

En tant de conclusion, soulignons les effets différents que peut produire l'homéoptote:

il permet d'insister sur une situation, une idée ou une impression,

il permet de souligner quelques traits de l'objet décrit et de les mettre en valeur,

il peut attirer l'attention du lecteur,

il permet de se moquer, il peut être ludique et produire des effets comiques,

aussi, il peut renforcer l'efficacité persuasive et oratoire du texte,

c'est un des procédés principaux de la création de la prose rythmique, etc.

Une grande divergence de points de vue sur cette figure continue à exister: on dit que cette figure consiste à rapprocher des mots ayant la même terminaison représentant de préférence le même élément grammatical ou lexical, le même suffixe ou désinence verbale, et "l'identité phonétique ne suffit pas pour qu'il y ait homéoptote", ou, au moins, que l'identité soit également graphique [3:214]. La figure sera nette si les deux mots comportent le même suffixe, comme c'est le cas de *savamment/galamment*. Enfin, on exige que les différents éléments de cette figure doivent appartenir à la même catégorie morphologique (substantif, verbe, adjectif, etc.) et que par ailleurs on peut considérer cette figure comme l'inverse du *polyptote* qui rapproche des racines identiques comme "*Manger est bien, avoir mangé est meilleur*". Pourtant les contextes analysés montrent l'abondance de ce type de répétition phonique avec des modèles plus libres.

Résultats. L'analyse a montré le caractère systémique de l'emploi de l'homéoptote dans des contextes et des genres différents. Il a permis aussi de relever ses traits distinctifs. Aussi, on observe souvent

sa contamination avec d'autres procédés stylistiques qui l'accompagnent.

LITTÉRATURE

1. *Smouchtchynska I. V.* Stylistique des figures : lestropes / Iryna Smouchtchynska. – K. : Université de Kiev, 2008.
2. *Gardes Tamine J.* Pour une nouvelle théorie des figures / Joëlle Gardes Tamine. – P. : PUF, 2011.
3. *Bacry P.* Les figures de style / Patrick Bacry. – P. : Editions Belin, 2000.
4. *Ricalens-Pourchot N.* Lexique des figures de style / Nicole Ricalens-Pourchot. – 2e éd. – P. : Armand Colin, 2011.
5. *Bonhomme M.* Pragmatique des figures du discours / Marc Bonhomme. – P. : Honoré Champion éditeur, 2005.
6. *Bonhomme M.* Vers une appropriation linguistique des figures // *L'Information grammaticale*. – № 137. – Mars 2013. – P. 3-8.
7. *L'Information grammaticale*. – № 137 : Les figures de style vues par la linguistique contemporaine. – Mars 2013.
8. *Смуциньська І. В.* Порівняння як стилістична фігура і проблеми її інтерпретації та перекладу / Ірина Вікторівна Смуциньська // *Мовні і концептуальні картини світу*. – Вип. 2 (44). – К, 2013. – С. 317-324.
9. *Смуциньська І. В.* Catachrèse et sonstatut spécial de figure de langue / Ірина Вікторівна Смуциньська // *Проблеми семантики, прагматики та когнітивної лінгвістики: зб. наук. пр.* – К.: КНУ, Логос, 2008. – Вип. 14. – С. 498-501.
10. *Святовець В. Ф.* Поетичний синтаксис. Стилістичні фігури / Віталій Федорович Святовець. – К.: ВПЦ «Київський університет», 2004.
11. *Fromilhague C.* Les figures de style / Catherine Fromilhague. – P. : Nathan, 1996.
12. *Москвин В. П.* Выразительные средства современной русской речи. Тропы и фигуры : терминологический словарь-справочник / Василий Павлович Москвин. – М.: Едиториал УРСС, 2004.
13. *Robrieux J.-J.* Les figures de style et de rhétorique / Jean-Jacques Robrieux. – P. Dunod, 1998.
14. *Laurent N.* Initiation à la stylistique / Nicolas Laurent. P. : Hachette, 2001.
15. *Marouzeau J.* Précis de stylistique française / Jules Marouzeau. – P. : Masson et Cie, 1969.